



HAL
open science

Homophobe, gay friendly : quand l'espace sort du placard

Yves Raibaud

► **To cite this version:**

Yves Raibaud. Homophobe, gay friendly : quand l'espace sort du placard. Café géographique, Université Populaire de Tours, Nov 2013, Tours, France. hal-00925326

HAL Id: hal-00925326

<https://hal.science/hal-00925326>

Submitted on 9 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Homophobe, gay friendly : quand l'espace sort du placard »
Conférence-débat, Café géo/ Université Populaire de Tours, 13 novembre 2013
Yves Raibaud, Géographe, Adess Cnrs, Université Bordeaux Montaigne
y.raibaud@ades.cnrs.fr

De la géographie féministe à la géographie du genre

En géographie, il a fallu attendre les années 1980 et 1990 pour que se développe une critique féministe de la géographie. Jusque là la géographie était masculine et androcentrée : une géographie de cartes, plans, schémas, tableaux, photos représentant des univers d'hommes. L'idée que la géographie est aussi universelle que l'être humain s'exprimait dans un projet positiviste reposant sur la dualité naturelle homme femme. La critique féministe interroge : où sont les femmes ? Cette critique fait apparaître en géographie les espaces des femmes - à la maison, à la sortie de l'école, dans les commerces de proximité - et par opposition les espaces des hommes - dans l'entreprise, la rue, la politique, les loisirs, les cafés. Il fait également apparaître des inégalités dans l'accès aux transports, au travail, aux salaires ; des espaces publics dangereux pour les femmes où elles représentent des proies potentielles, par exemple la nuit.

Cette critique féministe amène à se pencher sur les lieux où femmes et hommes se mélangent, lorsque les mœurs changent et que les lois les accompagnent : l'université, le monde du travail, les rues marchandes, les plages. Ces lieux n' « abolissent pas le genre » mais permettent une variation des rôles de genre, d'un bout d'une rue à l'autre, entre banlieue et centre ville, entre villes et plages. La géographie s'intéresse alors à d'autres lieux où s'expriment les marges : plages et quartiers gais, bars lesbiens, mais aussi *gay pride* devenue marche des fiertés, réseaux associatifs lesbiennes, gais, bi, trans, intersexes.

Géographie des homosexualités ou géographie des homophobies ?

Peu de personnes se reconnaissent dans la figure du skinhead homophobe qui va « casser du pédé » à la sortie d'une boîte de nuit. Beaucoup plus nombreuses sont les personnes hétérosexistes. Elles sont convaincues que la relation sexuelle homme femme est naturellement supérieure à toute autre. Elles trouvent que les rapports entre personnes de même sexe sont gênants, bizarres, improductifs, pathologiques. Les mêmes, et d'autres, sont hétéronormatives. Elles peuvent être persuadées par exemple que le couple hétérosexuel est normal et doit avoir l'exclusivité de l'élevage des enfants. Lors des « manifs pour tous », on a entendu dire : « On n'a rien contre les homosexuels mais cela doit rester dans la sphère du privé. On les accepte à condition qu'ils soient discrets ». Ou encore : « les enfants élevés par les couples de même sexe risquent des carences affectives, des troubles, ils manqueront des repères nécessaires pour construire leur identité ».

Une des particularités de l'hétérosexisme est de considérer qu'il existe une majorité de personnes hétérosexuelles et qu'on ne va pas changer la loi pour une minorité de personnes différentes. Peut-on dire que les homosexuel.le.s sont une minorité ? Les bis, les trans, les intersexes font-ils partie de cette minorité ? Mais... L'hétérosexualité ne regroupe-t-elle pas, elle aussi, de multiples pratiques sociales et préférences sexuelles, assumées ou cachées, légales ou illégales ? Les hétérosexuels sont-ils toujours de bons parents ? Et quel rapport y-a-t-il entre la sexualité d'un.e hétérosexuel.le et le fait qu'il soit ou non un bon parent ?

Ces questions qui mettent en abîme la diversité sexuelle se retournent comme un gant dès qu'on pose l'hypothèse que l'hétérosexualité est une norme majoritaire qui s'impose avec plus ou moins de succès et/ou de violence à l'ensemble du corps social. Eric Fassin écrit que la minorité est une catégorie sociale naturalisée par la discrimination. On peut considérer que l'homophobie est une forme active, violente, incorporée (phobie) et très largement répandue de discrimination des personnes lgbt ou soupçonnées de l'être.

Il est donc difficile de distinguer la géographie des homosexualités et la géographie des homophobies, car les lieux lgbt n'existent que parce qu'il y a exclusion. Cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas nécessaires, chaleureux, innovants. Dans ces conditions, la sortie du placard (*coming out, outing*) est un acte spatial. Un bon exemple en est *la lesbian and gay pride* ou marche des fiertés : dans la rue, le sexe devient politique, ce qu'avaient compris les premières féministes qui contestaient l'articulation entre un espace public dominé par les hommes et l'assignation à l'espace privé pour les femmes. Pour le patriarcat, les homosexuels ne se reproduisant pas, ils sont inutiles, donc condamnés au secret, à l'enfermement, à l'invisibilité. Marianne Blidon mesure les normes spatiales à partir d'un questionnaire : dans quels lieux est-il possible de se tenir par la main ou de s'embrasser quand on est lesbienne ou gay ? Le mariage pour tous, en banalisant les unions homosexuelles et dans le même mouvement l'homosexualité et l'homoparentalité, provoque d'énormes « hétéroprides », un *coming out* homophobe (« la France a besoin d'enfants, pas d'homosexuels »), qui participe à amplifier la dispute autour du mot genre dans le débat public. Le mariage pour tous, en dévoilant la norme hétérosexuelle dominante suggère qu'elle est en contradiction avec le principe d'égalité républicaine et assouplit les normes de genre et leurs projections dans l'espace.

Le livre « Géographie des homophobies » est construit autour de ces interrogations. Il procède d'une démarche méthodologique importante : bien que publié dans une collection scientifique, il est composé en grande partie d'articles et d'entretiens avec des représentants associatifs qui témoignent d'une expertise de terrain (homoparents, intersexes, trans). La littérature scientifique lgbt est dominée par des travaux sur les gais, un reflet de la domination masculine. Place est donc faite aux lesbiennes et aux trans en tête du livre, et toute les composantes de l'Arc en Ciel sont évoquées, y compris dans des nuances telles que le mouvement des folles ou les lieux queer.

Composition du livre : lieux publics lesbiens à paris et à Brive, lesbiennes migrantes dans la ville, quelle visibilité pour les trans, espaces queer, plages gaies, plages lesbiennes ? Conjugalités et parentalités lgbt, marche des fiertés et militance gaie, l'espace des folles, géographie des mouvements intersex, géographie des lieux qui construisent l'homophobie : stades, équipements de loisirs, lieux de répétition de musiques actuelles.

Auteurs : M. C. Pauline Brunner, Anne Clerval, Salima Amari, Arnaud Alessandrin, Karine Espineira, Maud Yeuse Thomas, Charlotte Prieur, Maxime Cervulle, Emmanuel Jaurand, Rachele Borghi, Stéphane Leroy, Elise Chomienne, Nicolas Gougain, Jean-Yves Le Tallec, Vincent Guillot, Janick Bastien Charlebois. Postfaces : Fabienne Brugère, Matthieu Rouveyre.

Bibliographie

Alessandrin A., Raibaud Y., (2013) (dir.), *Géographie des homophobies*, Armand Colin, Paris.
Marius K., Raibaud Y. (2013 (dir.), *Genre et construction de la géographie*, MSHA, Pessac.
Raibaud Y., (2012) (dir.), Masculin Féminin, questions pour la Géographie, n°76 *Information géographique*, Armand Colin, Paris.